

## Son Jules

Nancy McDonald

Numéro 7, 2008

Colocataires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McDonald, N. (2008). Son Jules. *Biscuit Chinois*, (7), 82–85.



### **Nancy M<sup>c</sup>Donald**

À l'âge de deux jours, comprimée dans un cocon de laine et accotée sur le dossier du divan, elle sursauta pour la toute première fois lorsque son frère flingua une souris qui traversait le salon. Elle lutte depuis ce temps contre des maladies mentales qui n'existent pas. Nancy M<sup>c</sup> Donald, avec cette parution, en est à sa troisième publication.

## *son jules*

Je l'entends se lamenter de plaisir. Le lit craque, mais pas comme d'habitude. J'avance en trombe dans la chambre et j'vois mon pote qui fourre ma blonde. Il est debout à côté du lit, les cheveux dans la face et elle dans le lit, sur le dos, les jambes grand ouvertes, la plotte à l'air. Jules lui tient les chevilles. J'haïs pas l'image.

Jules lâche une patte de ma catin, tasse une mèche avec son pouce et me regarde. Il a l'air vraiment désolé. Y'a les yeux d'un chat qui a faim. Ça sert pour la pitié humaine mais dans la nature, c'est zéro. Étant donné le contexte purement animal, Jules reprend sa place dans la hiérarchie et part la queue entre les jambes. Je le pousse dans l'escalier et ferme la porte à coup de pied. Une assiette souvenir du Mexique de matante Linda, accrochée au mur dans la cuisine, tombe par terre mais roule miraculeusement sur le tapis en face de l'évier.

Je retourne dans la chambre. Ma blonde, stupéfaite a, à peu de chose près, gardé la position de sa baise interrompue. Je me déculotte jusqu'aux genoux et finis la job. Ma fille de joie pleure et me supplie, et me suppliiie, me suppliiiiie, ouiiiiii! Je viens et lui dis de crisser son camp. J'insiste. En une heure, elle remplit sa grosse valise à roulettes de fille. La porte claque.

Enfin seul. Au fond, rester seul non, me mettre sans casse-tête, oui. Je descends au dépann' me chercher de la blanche et je pogne le *Ici* avant de sortir. J'en cale une. En décapsulant l'autre, je vois du coin de l'œil mon répondeur qui clignote.

— Fred ! Tu m'dois pas vingt piasses, toé ? Anyway, j'passe chez-vous te donner la copie de *Tiger*.

Je m'assois devant mon *made in china* et installe mon nouvel OS. Ça chie. Un carré noir apparaît avec un sigle au milieu qui me rappelle *Marathon* qui me rappelle ma fausse blonde. On aimait ça tuer des monstres. Pour elle, c'était comme une thérapie. Elle nommait les monstres qu'elle démolissait à coup de .12. Les achever à mains nues la calmait davantage. J'en décapsule une autre. J'aimerais jouer à *Beer Hunter* avec mon *sixpack* mais y a personne pour me brasser une bouteille.

J'attends des appels. J'ai composé une annonce gentille que j'ai envoyée aux journaux.

Labrador cherche chihuahua pour amitiés et puces, si affinités.